Nous les vagues

Texte : **Mariette Navarro**
Mise en scène : **Patrice Douchet**
Production : **Théâtre de la Tête Noire**, scène conventionnée pour les écritures contemporaines avec l'aide de l'ADAMI.

REVUE DE PRESSE

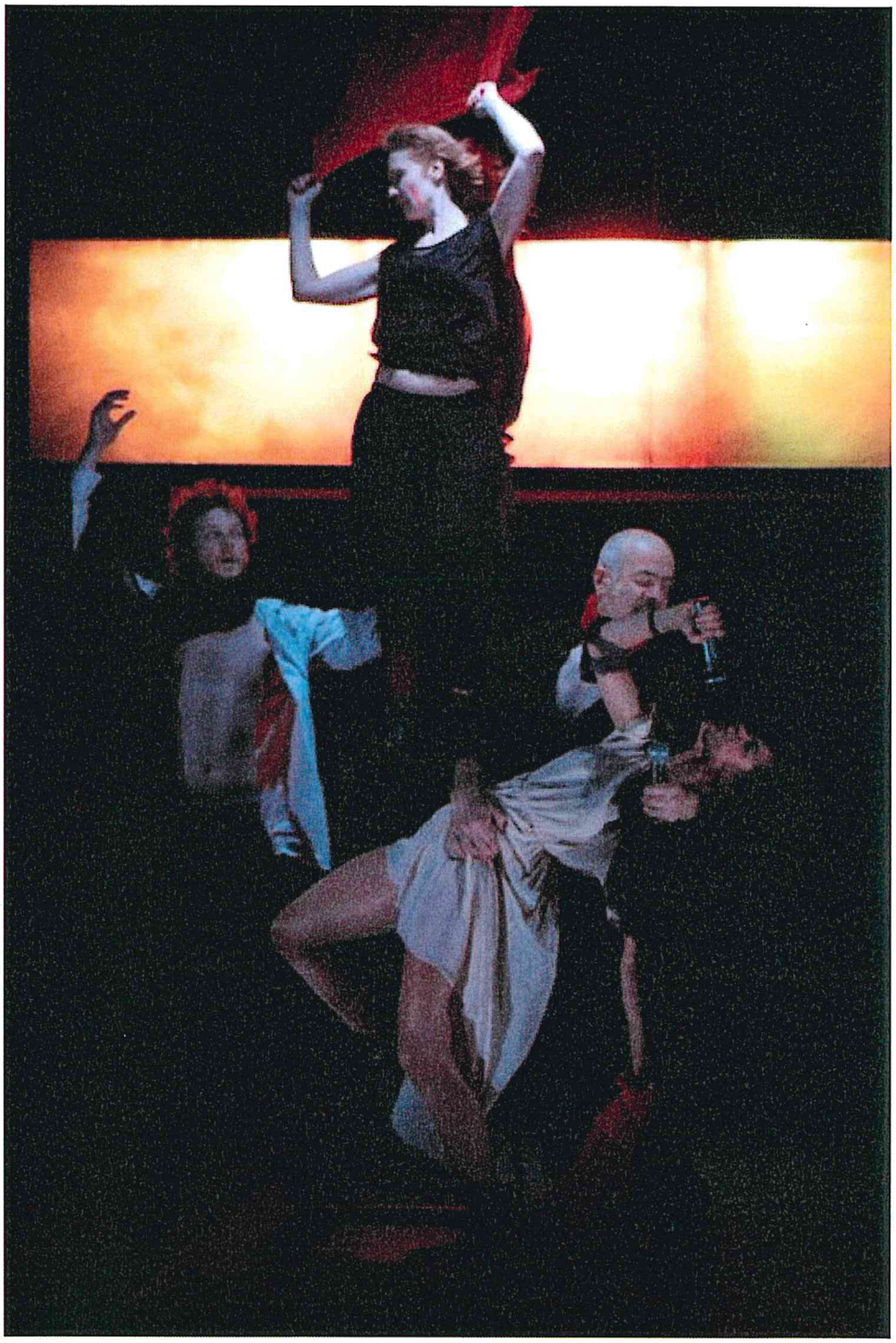
Contact diffusion
Fanny Prud'homme / T : 02 38 73 14 14
fanny.prudhomme@theatre-tete-noire.com

Le Théâtre de la Tête Noire est subventionné par la Ville de Saran, le Ministère de la Culture et de la Communication—DRAC Centre, la Région Centre, le Département du Loiret.

Création de *Nous les vagues*

Blog de Mariette Navarro, le 14 Mars 2012 à 18:00

http://petit-oiseau-de-revolution.eklablog.com/nous-les-vagues-c327324



"Ah les maudits que nous avons toujours été, dit-on, comme si c'était tatoué sur nos peaux depuis disons toujours, la marque rouge de nos prénoms complémentaires et de nos fureurs contenues." (partie 4)

Toujours, dans le milieu du théâtre, on entend que monter un texte d'un auteur contemporain, a fortiori d'un "jeune auteur", c'est un terrible risque, que dans la crise comme elle va on ne peut pas se permettre de bousculer trop le public dans son confort, dans ce qu'il attend, dans ce qu'il connaît déjà et vient tranquillement reconnaître. Alors on monte Feydeau, on rigole un bon coup, on a été conforté dans ses idées, on rentre tranquillement à la maison, on a consommé de la culture, on peut rallumer la télé.

Heureusement, il y a les théâtres, les metteurs en scène, qui pensent que c'est justement leur boulot de bousculer un peu, de faire bouger les lignes, et d'amener le spectateur à apprécier aussi ce qu'il ne connaît pas.

Et puis il y a ceux, en plus, qui ont le culot de propositions entières, fortes et affirmées, qui cherchent et expérimentent et articulent les formes à la nécessité du fond.

Merci à Patrice Douchet et à toute l'équipe de la création de *Nous les vagues* d'avoir fait une proposition si franche, si complète, qui ne cherche pas à faire de compromis, qui propose un dispositif différent pour chaque partie, qui interroge sans arrêt les modalités de ce "nous", qui va chercher directement du côté du ventre là d'où ça vient, là où ça se passe, l'envie de déferler et les doutes qui retiennent ou annulent.

Merci d'avoir osé aller jusqu'au rock, la manif, le mégaphone (très belle utilisation, je n'en dis pas plus, il faut aller voir), la tempête, merci pour les images, les sons qui revisitent, ouvrent, fabriquent de vrais moments, de vrais objets, se promènent dans l'imaginaire collectif, et redonnent (pour moi en tous cas) un vrai souffle de vie à ce texte sur lequel je n'ai bien entendu plus aucun avis, aucun recul.

C'est une drôle d'expérience, plus fortement encore que pendant les lectures, de partager ce qui a été écrit toute seule à mon bureau, il y a presque trois ans déjà, de voir les colères, les images, les doutes réactivés. Mais cela du moins permet il me semble de retrouver courage, de se reconnaître et de se compter.

En France à la veille d'élections présidentielles, mais aussi dans l'Europe qui tour à tour s'indigne et se résigne, les colères qui avaient motivé l'écriture du texte prennent une autre dimension encore. J'ai entendu dans le spectacle la voix des manifestants grecs et celle, collective et posée, des Anonymous.

Merci de m'avoir rappelée à la nécessité d'intransigeance. On n'en est plus au compromis je crois. Il faudrait , me dis-je, que le théâtre plus généralement prenne acte, vite, de cet état d'urgence, et serve de tremplin pour organiser "la pensée commune". Ecrire la suite dans ce sens, donc.

"Nous avons parfois le calme inquiétant des coupés en deux par le milieu, des assis pour l'éternité le cul entre deux chaises, des êtres éternellement sur le point d'accomplir des choses immenses mais regardant la pluie tomber, mais accomplissant d'autres choses pour les autres, vérifier le cartable de l'enfant, passer, rassurante, la main dans les cheveux, donner un rendez-vous, faire que concordent les horaires." (partie 3)

Mariette Navarro

Maine libre
jeudi 5 décembre
2012

Révolte poétique au théâtre Paul-Scarron

Le théâtre Paul-Scarron accueille jusqu'à vendredi la compagnie du Théâtre de la tête noire pour une mise en scène de « Nous les vagues » de Mariette Navarro. Vivifiant.

Écrit en Algérie en 2008 à l'aube du printemps arabe, « Nous les vagues » de Mariette Navarro relate l'histoire d'un groupe révolutionnaire inconnu. Bien que finaliste du prestigieux grand prix de littérature dramatique, le texte est atypique voire difficile. C'est probablement la raison pour laquelle Patrice Douchet a décidé de le mettre en scène. « *Cela facilite le message*, explique-t-il, *et puis nous avons monté le projet dans l'euphorie des présidentielles françaises. Maintenant que tout est retombé, ça a davantage d'impact* ! »

La pièce, divisée en cinq parties, réunit deux comédiens et deux comédiennes, un « nous » qui interroge le collectif en lutte contre la société, que sa forme soit celle d'une association ou d'un groupe terroriste. « *Nous aimons particulièrement aller chercher les lycéens sur certaines parties afin de chatouiller cette passivité politique qui est parfois la leur* ». Iconographie des gestes de résistance, bande-son rappelant les manifestations, le spectacle réveille l'énergie mais ne fait pas l'unanimité chez les programmateurs. « *C'est le paradoxe du théâtre contemporain : l'action dramatique plaît mais le texte fait peur* ».

Aujourd'hui à 18 h 30 et demain à 20 h 30
02-43-43-89-89
billetterie@theatre-ephemere.fr
Tarif unique : 7,50 €

Passer du texte à la mise en scène n'a pas été chose aisée.

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

Nous les vagues ou la proposition d'un ailleurs
mercredi 14 mars 2012

Depuis hier soir et jusqu'à samedi, le Théâtre de la Tête Noire présente la nouvelle création de Patrice Douchet Nous les vagues de la jeune auteur Mariette Navarro.

Quatre voix chuchotées s'élèvent dans la pénombre. Ce sont les voix d'un groupe qui cherche à sortir de l'ombre. Pour quoi faire? Une révolution, un coup d'éclat, on ne sait pas... La mise en scène de Patrice Douchet adopte la construction de ce poème dramatique en cinq parties et les spectateurs suivent les différents états de ce groupe qui avance, recule, repart à la lutte. Du gonflement des poitrines jusqu'au dernier souffle. Le bruit du flux et du reflux des vagues. Le "nous" devient "je" alors que certaines figures se détachent, le collectif s'entremêle avec l'individuel. L'envie de changer le monde nous rappelle forcément le Printemps arabe, pourtant cela pourrait se passer n'importe où...
Sur scène, le jeu des acteurs est très physique et le spectacle s'emballe, prenant des allures de concert rock. dès lors, le résultat est aussi surprenant que captivant.
Julie Poulet-Sevestre.

CRÉATION ■ La pièce mise en scène par Patrice Douchet est donnée, au TTN, à partir de ce soir

« Nous les vagues » à Saran

Directeur artistique du théâtre de la Tête Noire (TTN) et metteur en scène, Patrice Douchet a eu un coup de cœur pour le texte de Mariette Navarro. Avant la première représentation, ce soir, il se confie à La Rep'.

Julie Poulet-Sevestre
magazine.larep@centrefrance.com

C'est l'histoire d'un mouvement avec ses contrariétés et ses évidences. À partir de ce soir et jusqu'à samedi, Patrice Douchet présente sa nouvelle création « Nous les vagues ».

Comment avez-vous découvert ce texte de Mariette Navarro ? En comité de lecture du théâtre où on lit environ 150 textes par an. Celui-ci a tout de suite séduit et suscité l'engouement, avant même qu'il ne soit édité.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui a fait que ce texte s'est imposé pour votre nouvelle création ? C'est un texte d'une jeune auteur de trente ans, un texte qui a une très belle tenue, une vraie exigence littéraire, une écriture brillante. C'est un texte qui est arrivé au bon endroit, au bon moment. Car ma préoccupation était alors de m'interroger sur comment le théâtre pouvait s'emparer du politique de façon poétique ? Et dans ce texte, il y a beaucoup de lyrisme, d'engagement. Mais ce n'est pas un théâtre de slogan, c'est un poème qui secoue les idées, interroge notre capacité de rébellion, de non-consensualité…

Le politique vous manquait ? Oui. Après avoir commencé par mettre en scène des spectacles engagés, je me suis ensuite tourné vers de la littérature pure, « Nous les vagues » est un joli croisement entre la veine littéraire et l'engagement, la conviction.

Comment résumer le texte de Mariette Navarro, en quelques mots ? C'est l'apparition d'un groupe d'activistes où des figures du noyau dur vont se détacher. Un couple exalté par la lutte par exemple. Ce n'est pas une petite histoire, tout est très métaphorique.

Comment avez-vous abordé la mise en scène ? J'ai travaillé sur les cinq parties, en pensant à renouveler l'écoute. C'est un texte basé sur le flux et le reflux. J'ai conçu la mise en scène comme l'arrivée de la mer avec de grosses vagues, des accalmies, des déferlantes… C'est un spectacle très vivant, très spectaculaire. C'est un poème mais il y a beaucoup d'action.

Vous avez dit que ce texte vous a « réveillé » ? Oui, ce texte m'a donné un coup de fouet. Actuellement, on vit une époque où le monde bouge, frissonne. C'est un théâtre qui parle du monde d'aujourd'hui, un théâtre qui parle à tous. Et j'aimerais que la jeunesse marche avec nous.

Dans quel état d'esprit êtes-vous avant la première ? Tout va bien. Nous sommes prêts à affronter le regard des spectateurs et espérons une grande tournée. ■

LUTTE. Cantor Bourdeaux, Océane Desroses, Dominique Journet-Ramel et Jacques Courtes dans un spectacle plein de lyrisme et d'engagement. PHOTO THIERRY BOUGOT

Pratique. Mardi 13 et jeudi 15 mars, à 19 heures, les mercredi 14, vendredi 16 et samedi 17 mars, à 20 h 30, au théâtre de Tête Noire. Tarifs : 18 € (TR : 10 et 7 €). Tél. 02.38.73.02.00.

« Comment un théâtre peut-il s'emparer du politique de façon poétique ? »

PATRICE DOUCHET Metteur en scène

N°68 | MARS | AVRIL | MAI | 2013
La Scène
LE MAGAZINE DES PROFESSIONNELS DU SPECTACLE

SYLVIE GAUDUCHON

3 jeunes auteurs à découvrir

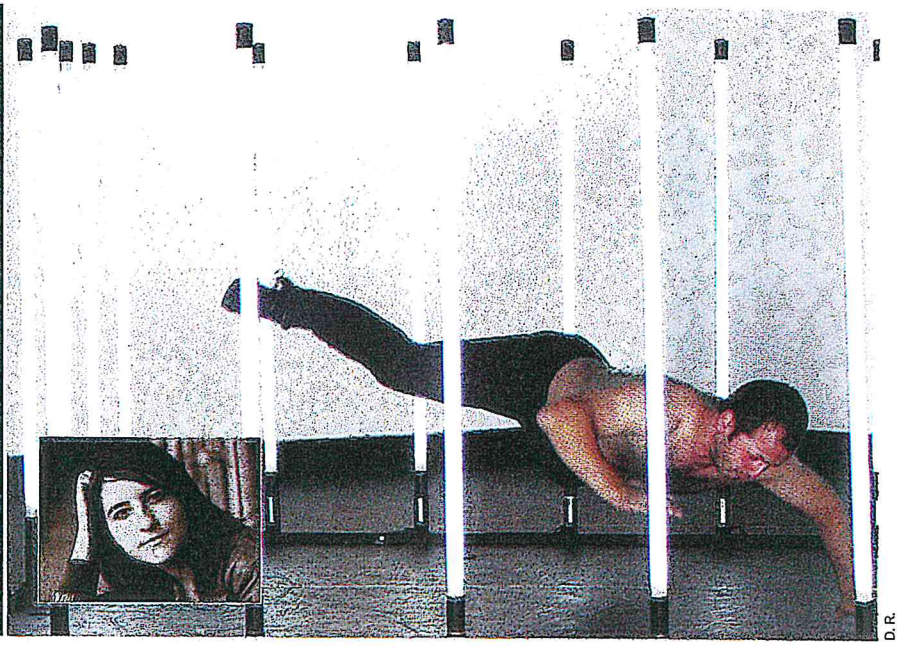
Comment se repérer au sein de la riche production de textes de théâtre et dénicher de nouvelles écritures prometteuses ? Quelques repères et coups de cœur...

Si le petit monde du théâtre affiche une attention soutenue aux équipes émergentes comme on les appelle, disséquant leurs moindres faits et gestes, toujours prêt à les porter aux nues, on remarquera qu'il est relativement rare qu'allusion soit faite à la qualité intrinsèque des textes originaux utilisés dans leurs spectacles. Il est vrai que ces écrits, dans la majorité des cas et lorsqu'ils ne sont pas tout simplement issus d'improvisations, ne prétendent en aucune manière être autonomes, c'est-à-dire avoir une existence hors de la réalité du plateau. Ils ne sont d'ailleurs souvent plus composés en amont, mais dans le moment même du geste théâtral. Ainsi serait affirmée la coupure définitive et tant recherchée du théâtre avec la littérature. Utopie ? Peut-être…

Reste que nombre d'auteurs – dont une majorité vient aussi de l'univers de la pratique théâtrale – continuent d'œuvrer… à «l'ancienne» notamment en se faisant publier. Un flot grandissant de textes envahit maisons d'édition, comités de lecture et autres commissions *ad hoc*. Le phénomène aurait même tendance à se développer d'une manière exponentielle, ce qui ne manquera pas de laisser l'observateur ou le simple lecteur dans une grande perplexité, incapable qu'il est désormais de vraiment saisir l'évolution des écritures contemporaines dans sa globalité. Comment s'y retrouver ? Comment trouver des lignes de force de ces écritures théâtrales contemporaines ? On peut bien sûr estimer que ce flot est le signe d'une indéniable bonne santé du secteur, on peut tout aussi bien, au contraire, déplorer l'extrême médiocrité de l'ensemble des textes proposés. Ces deux attitudes contradictoires se rejoignant pour nous renvoyer à l'impossibilité de brosser un quelconque tableau de la situation. On ne peut alors que réagir au coup par coup, trouver ici ou là, tel ou tel texte qui captera notre attention pour sa qualité intrinsèque ou simplement parce qu'il est porteur de promesses… Des promesses qui, en toute logique, devraient être liées à l'âge de l'auteur. Mais qu'est-ce qu'un jeune auteur ? À partir de quel moment ne l'est-il plus, au bout de combien d'œuvres ? Faut-il lier la question à celle de la reconnaissance ? Toutes choses bien aléatoires comme on pourra s'en rendre compte dans les quelques coups de projecteurs donnés ci-après.

Ceux-ci mettent en lumière trois auteurs (deux femmes et un homme), tous issus de la pratique théâtrale. Tous sont publiés, donc d'une certaine manière relativement repérés ; saluons au passage le courageux travail des trois éditeurs concernés. Tous aussi ont en commun de plonger sans complexe dans la réalité du monde d'aujourd'hui sans pour autant œuvrer dans le réalisme, n'hésitant pas à bouleverser à leur manière les structures du théâtre traditionnel.

Alexandra Badea. *Pulvérisés* d'Alexandra Badea est une œuvre-coup de poing, un sorte de long poème qui entrecroise quatre voix, celles de deux hommes et de deux femmes, jetés aux quatre coins du monde, et qui nous renvoient brutalement, en nous interpellant directe-



De gauche à droite
• ***Nous les vagues*, de Mariette Navarro**
• ***Vita Nova*, de Lazare**
• ***Contrôle d'identité*, d'Alexandra Badea**

ment, à notre aliénation. Cette pièce qui doit être montée par Jacques Nichet est l'œuvre d'une jeune femme de la génération de Mariette Navarro, née en Roumanie où elle a fait ses études. Elle écrit directement en français et en possède une maîtrise absolue, ce qui lui permet de travailler et de déconstruire les formes traditionnelles des pièces de théâtre. *Contrôle d'identité*, *Mode d'emploi* et *Burnout*, les titres de ses autres œuvres, disent assez bien l'ordre de ses préoccupations. Les pièces d'Alexandra Badea sont éditées chez l'Arche.

Lazare. À près de quarante ans déjà (il est né en 1975), Lazare est encore un «jeune» auteur dont on commence seulement depuis quelques années (2006) à reconnaître le très singulier talent. Écrivain à part entière, il s'est fait connaître grâce à son travail d'auteur éminemment lié à celui de metteur en scène et de chef de troupe avec la compagnie Vita Nova née pour l'occasion, avec *Passé - je ne sais où, qui revient*. Cette œuvre est le premier volet d'une trilogie, regroupant également *Au pied du mur sans porte* et *Rabah Robert* qui est en cours d'exploitation. La première pièce rassemblait un certain nombre de textes que Lazare, qui avait abordé le monde du théâtre comme comédien, avait écrits, mais brassés et recomposés dans un ensemble passionnant convoquant son passé et l'Histoire avec le présent d'un comédien dénommé Libellule appelé à jouer l'impossible, c'est-à-dire en fin de compte sa propre vie, dans de très subtils mélanges d'espaces et de temps, dans des mises en abyme infinies. Alors surgit la figure de la mère aussi nommée l'Illettrée et la Femme de ménage et dont le père a été tué lors d'une manifestation à Guelma en Algérie le jour même du massacre de Sétif. En authentique poète à la recherche de sa propre identité, Lazare met au jour d'étonnants face à face entre la mère et le fils navigant entre rêve et réalité, entre monde des morts et monde des vivants. Ce sont les mêmes personnages accompagnés de quelques autres, comme le double de Libellule ou sa petite sœur, que l'on retrouvera dans les autres volets de la trilogie. *Passé - je ne sais où, qui revient* et *Au pied du mur sans porte* sont publiés aux Éditions Voix navigables.

Mariette Navarro. L'un des auteurs dont on entend le plus parler ces derniers temps. Cette jeune femme de 32 ans, passée par l'École du Théâtre national de Strasbourg, est sur tous les fronts. Avec un parcours relativement classique pour un auteur de théâtre comprenant des passages au Centre des auteurs dramatiques de Montréal, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Théâtre Ouvert… elle travaille également en tant que dramaturge auprès de différents metteurs en scène comme Dominique Pitoiset, Matthieu Roy ou encore Caroline Guiela, dirige des ateliers d'écriture et participe à des comités de lecture. Une activité d'auteur tous azimuts, et une œuvre théâtrale qui commence à prendre de l'ampleur. Sa pièce majeure est sans conteste *Nous les vagues*, récemment mise en scène par Patrice Douchet. Un titre parlant puisque dans ce texte Mariette Navarro procède par… vagues d'écritures successives pour nous envelopper dans un mouvement de révolte vis-à-vis du monde dans lequel nous vivons. Une sorte d'injonction chorale du meilleur aloi écrite dans une langue d'une extrême précision disséquant la réalité du monde. Elle fouaille le présent et embrasse le futur dans une écriture débarrassée de locuteurs identifiés et donc de dialogues. À côté d'indéniables qualités littéraires, il y a chez Mariette Navarro une vraie réflexion et un réel travail sur la forme même qu'elle adopte pour chacune de ses œuvres. Toutes choses que l'on retrouve dans son dernier opus, *Prodiges R* qui met à bas les discours émis par les slogans publicitaires qui ne cessent de s'immiscer dans notre sphère intime.
Nous les vagues et *Prodiges* sont publiés aux Éditions Quartett. Son premier livre, *Alors Carcasse*, chez Cheyne éditeur. **JEAN-PIERRE HAN**